

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 591

Artikel: Cliniques pour objecteurs
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse n'aura jamais dix millions d'habitants

inversement, le nombre des «jeunes» diminue pour 100 actifs potentiels, de 81 en 1900 à 52 aujourd'hui, et environ 43 vers 2000;

ensemble, les groupes jeunes et âgés représentaient 99 personnes pour 100 actifs potentiels en 1900, 80 en 1950 (faible natalité des années trente), 86 actuellement et 80 à 90 vers 2000.

Ces constats sont fondamentaux, même s'ils sont encore peu connus. Ceci posé, nous pouvons passer aux projections démographiques tentées pour cerner 2000-2040.

LES VARIANTES POUR 2040

D'abord, un avertissement: les projections restent moins aléatoires en démographie que dans d'autres disciplines — sauf catastrophe majeure, pratiquement neuf personnes vivront encore en 2040 sur dix nouveau-nés de 1980!

En fait, trois variantes ont été calculées pour la Suisse de 2040. Les hypothèses sont les suivantes:

- 1) Absence de migrations
- 2) Mortalité: espérance de vie à la naissance passant:
 - de 70,3 ans autour de 1970 à 73,8 pour le sexe masculin dès 1990-94;
 - de 76,2 ans autour de 1970 à 81,3 pour le sexe féminin dès 1990-94.
- 3) Fécondité, indice conjoncturel:
 - variante faible, 1,5 enfant par femme en âge de procréation (niveau actuel);
 - variante moyenne, 1,8 enfant dès 1990-94;
 - variante forte, 2,1 enfants dès 1990-94.

Bien entendu, pas d'hypothèse sans possibilité de démenti! Des fluctuations de la fécondité, par

exemple, sont vraisemblables: On ne décrète pas des taux de natalité... On notera à cet égard que l'hypothèse de trois enfants par famille constituée (souhait exprimé souvent dans divers milieux — soit environ 2,5 enfants par femme en âge de procréation) mènerait, par un brusque renversement des comportements, à une population proche de dix millions d'habitants vers 2040, population qui doublerait en un siècle. Hypothèse hautement invraisemblable.

Avec la variante faible, le nombre d'habitants baisse fortement: 4,9 millions en 2040 (environ —22% par rapport à 1980). Le rythme de décroissance annuel serait supérieur à 1% après cette date dans l'hypothèse de stabilité de la structure et des taux démographiques.

Avec la variante moyenne, la population baisse à 5,8 millions (—8%); le rythme ultérieur serait proche de —½% l'an.

Avec la variante forte, qui postule un remplacement des générations, le nombre d'habitants augmente à 6,7 millions, atteint dès l'an 2000 (+6%), et pratiquement stationnaire ensuite.

Les trois variantes supposent un degré de vieillissement qui croît de 2000 à 2040. Un quart de la population dépasserait l'âge de 60 ans avec la variante haute, plus du tiers avec la variante basse. Ces proportions sont considérables. Elles augmenteraient encore, si les espérances de vie aux âges élevés s'accroissaient au-delà des hypothèses retenues.

Par contre, le maintien à une part de 22%, par exemple, supposerait une natalité supérieure au remplacement des générations, une croissance continue du nombre d'habitants (env. 8 millions vers le milieu du siècle puis une augmentation régulière), et à terme un nombre supérieur de personnes âgées.

En résumé: vieillissement démographique ou forte croissance de la densité d'habitants. C'est le premier terme de l'alternative qui est plausible.

Davantage de détails dans le prochain numéro!

P. G.

Le dernier numéro du mensuel de la SBS (avril 1981) est presque tout entier consacré au thème «Structure démographique et développement économique». Nous reviendrons bien sûr sur cet opuscule, préférant d'abord mettre à jour les indications souvent inédites que vous trouverez dans ces pages et celles qui suivront.

Nous ne résistons cependant pas à une petite citation des lignes qui ouvrent le dossier de la SBS: «(...) C'est ainsi que dans un avenir assez proche le rapport entre les cotisants AVS et les retraités va passer de 4:1 à 2:1. Ce phénomène crée des problèmes de financement pour les rentes de vieillesse et incite à encourager au plus tôt et de manière durable toutes les formes de la prévoyance individuelle. D'autre part la précarité de la situation numérique des actifs témoigne de l'urgente nécessité de freiner les dépenses publiques (...).»

Admirez la dramatisation et surtout l'amalgame: le «frein aux dépenses publiques» à toutes les sauces!

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Cliniques pour objecteurs

M. Morel remet ça!

Dans *La Nation* du 4 avril, il s'en prend une fois de plus aux objecteurs de conscience. *L'objection d'inconscience*, titre-t-il...: «On a peine à comprendre qu'un garçon sain d'esprit puisse imaginer que la suppression de l'armée suisse ou de toutes les armées contribuera à établir la paix parfaite et définitive dans le monde.»

Et d'enchaîner, à propos d'un cas particulier: «René est tout heureux de se réfugier en France, dans un endroit paisible. Pense-t-il aux millions de morts français qui depuis plus de cent ans se sont sacrifiés précisément pour que le paysan puisse cultiver son champ en paix?»

Eh oui!

Et Wolfgang, pour sa part, a été tout heureux de se réfugier dans un endroit paisible, sans songer aux millions de morts allemands, qui se sont sacrifiés pour défendre leur terre contre «le rouleau compresseur russe», puis contre «les hordes soviétiques».

Et Attilio, de son côté...

M. Morel dira ce qu'il vaudra: c'est toute de même un fichu système que celui qui contraint des millions de Français, et d'Allemands, et de Russes, et d'Italiens, etc., à se sacrifier.

Si nous cherchions un autre système?

De ce point de vue, il faut tout de même relever qu'aucun objecteur n'a imaginé qu'il suffirait de supprimer les armées pour établir une paix perpétuelle.

Premièrement, ils ne proposent pas seulement de supprimer les armées: ils proposent d'explorer d'autres voies, par exemple celle du Service civil international. Ces voies permettront-elles d'établir la paix? On n'en sait rien. Ce que l'on sait de science irrécusable, c'est que la méthode de M. Morel (*Si vis pacem, para bellum*) a échoué en toutes circonstances et de manière éclatante. «La seule solution, écrit-il, est de domestiquer (la force) par l'ordre politique pour empêcher le débordement.»

Il est vrai que de cette manière, on est parvenu à empêcher les conflits qui opposaient jadis «les gens d'Audeyres et ceux de Randogne-d'en-Haut» — on n'est jamais venu à bout des conflits opposant Iraniens et Irakiens et la *Weltgeschichte* de Schilling m'avertit que la guerre de 39-45 était (entre autres) la 33^e guerre franco-allemande!

Mais continuons:

«Ces malheureux objecteurs font pitié, par leur inconscience du réel et du vrai. Ils sont des malades

de l'esprit. La seule question utile serait de savoir comment les traiter. Mais préalablement, il faudrait soigner l'esprit des professeurs qui les égarent.»

J'ai une bonne nouvelle pour M. Morel: nous savons aujourd'hui comment traiter ces malades de l'esprit. Il y a pour cela des cliniques psychiatriques. Et il existe un pays qui semble être à cet égard à l'avant-garde du progrès: l'URSS!

POINT DE VUE

Juste en passant...

Au cours d'un récent «Temps présent» consacré à la situation des ouvrières dans quelques industries, un responsable syndical, interrogé à propos des conditions de salaire et de travail dans l'entreprise Iril, a, d'entrée, refusé de répondre, exigeant — main tendue en direction de la caméra — que le film soit immédiatement coupé.

On applaudit donc bien fort M. Mauricio Grossi, secrétaire de la Fédération du vêtement, du cuir et de l'équipement, à Lausanne, pour son courage. On se demande, par ailleurs, ce que les syndiqués concernés attendent pour saquer ce brillant personnage en forme de baudruche.

* * *

Il semble donc que le nouveau programme romand de français (Maîtrise du français) ne plaise pas à tout le monde. Le parti radical, notamment, sème des clous dans les parlements cantonaux au point que l'on subodore une combinaison à l'échelle supracantonale...

Je manque pour le moment d'éléments me permettant d'avoir une claire opinion sur ce nouveau programme. Mais voilà que je me suis laissé dire que M. Luisier, du «Nouvelliste», visite faite de quelques classes où s'applique la nouvelle méthode, aurait estimé in petto qu'elle avait de solides vertus...

Au fait: qu'attend-il donc pour aller s'établir là-bas? Pays de ses rêves que l'Union soviétique: peu ou pas d'objecteurs, et des soins attentifs pour tous les déviants, savants, professeurs, pasteurs et peut-être même un ou deux avocats? Il est vrai qu'il n'y retrouvera sans doute pas l'équivalent de son château de Valeyres...

J. C.

Les attaques contre l'école romande dont le «Nouvelliste» se fait largement l'écho ces temps-ci viseraient surtout à déstabiliser le nouveau responsable du DIP valaisan, radical...

Question à M. Luisier: si, effectivement, à votre avis, la nouvelle méthodologie du français se distingue par quelques vertus, pourquoi ne le diriez-vous pas *clairement* et ouvertement?

Au chapitre des opinions, vous ne craigniez pas d'annoncer la couleur, habituellement...

* * *

Lentement, à tout petits pas, s'introduit dans les milieux agricoles l'idée que l'agro-business est le principal ennemi de l'agriculture.

La politique actuelle anémie les milieux ruraux (la disparition d'un emploi agricole entraîne le départ de 3 à 5 habitants, dans certaines régions), aggrave les disparités, pénalise les consommateurs à revenus modestes, pousse au surendettement...

M'est avis que consommateurs et politiciens devraient bien se pencher *beaucoup plus attentivement et systématiquement* sur les problèmes dits agricoles.

Les partis de gauche ne se sont jamais que médiocrement intéressés à l'agriculture. Grave lacune. Oubli d'une évidence: la vie est une chaîne alimentaire.

Le temps des agronomes est revenu.

«Ecoengineering» + microélectronique: un bouillon où vont se former les courants de l'avenir.

Gil Stauffer